

Ses bas nylon crissaient, ombre, impudique, buisson, pulpe, redoutable, Ronald, le mari de la harpiste, sombrer, étoilé.

Glisser ces mots dans un récit policier, un autre érotique, un dialogue, et un poème.

Policier :

Wanda décroisa les jambes, ses bas nylon crissaient. Un peu en retrait, dans l'ombre du soir naissant, Nick Nolan serra les dents, il n'aimait pas ce bruit à la fois furtif et impudique qui le tirait de sa réflexion. Wanda, il la connaissait par cœur, depuis qu'il l'avait embauchée, dix ans plus tôt, il avait eu le temps de faire le tour du sujet. A l'époque, faut dire qu'il avait un peu craqué sur le châssis de la blonde, il avait eu quelques idées salaces se disant qu'un jour peut-être...

Et puis le travail les avait aspirés l'un et l'autre et Wanda était devenue sa collaboratrice, point barre. Nick ne jetait plus guère qu'un regard blasé quand Wanda trimbalait ses miches pulpeuses pour aller du bureau qu'il occupait, jusqu'à sa machine à écrire derrière laquelle elle s'asseyait journallement.

Les pieds sur le bureau, Nick tentait de retrouver le fil de ses pensées.

Qu'est-ce qui avait bien pu arriver à Ronald, le mari de la harpiste qu'on avait retrouvé un surin entre les endosses, un ya comak, et dans la loge de madame en plus, alors qu'elle donnait son concert à l'Alcazar de Rodez ?

La rouquine artiste était affublée d'un compagnon bien étrange, voir redoutable si l'on en croyait la rumeur qui rôdait autour du couple. Un mec interlope sortit de taule pour épouser celle qui lui avait écrit avec régularité pendant les cinq ans qu'avait duré son incarcération. Il se disait qu'un soir, on l'avait retrouvée, la harpiste, au milieu d'un buisson de ronce où le Ronald l'avait poussé et où elle avait sombré sous les étoiles.

Étrange se dit Nick Nolan, son regard perdu entre les seins pulpeux de Wanda.

Érotique :

Ronald, le bedeau était rouge de confusion, comme il l'était à chaque fois qu'il franchissait la porte du claque de la Grande Clémence. Il était là comme un gosse au milieu d'un magasin de jouets. D'ailleurs les filles ne s'y trompaient pas et le traitaient comme un môme, faisant crisser leurs bas nylon en croisant et décroisant leurs jambes lorsque Ronald approchait. Ça le mettait dans des états pas possibles, il ne pouvait s'empêcher de reluquer les jarretelles largement découvertes, impudiques et qui montaient haut sur les cuisses pulpeuses. Elles étaient bien salopes les filles de la Grande Clémence quand elles ouvraient leurs cuisses jusqu'au buisson qu'il devinait dans l'ombre. Ronald en salivait, déglutissant difficilement tandis qu'elles riaient sous cape de le voir ainsi, cocotte minute au bord de l'explosion. Lui, il n'osait pas, il les trouvait toutes si redoutables.

Pourtant, il aurait bien aimé goûter la pulpe qu'il devinait chaude et douce, de leurs cuisses tendues de résille, de soie où se reflétait les lueurs tamisées du bordel. Le regard de Ronald chavirait et sombrait, on aurait pu y voir passer des étoiles filantes.

Il aurait bien voulu, lui, le bedeau, avoir l'assurance du mari de la harpiste qui, chaque dimanche, jouait pendant les vêpres. Un homme grand, sûr de lui et qui avait pourtant une si belle femme, pulpeuse. Ronald en était secrètement amoureux de la rousse artiste. De toute façon, il était amoureux de toutes les femmes qu'il croisait.

Même les vieilles revêches qui laissaient tomber, avec un certain dédain, deux sous dans l'écuelle qu'il leur tendait à la messe. Il se délectait de leurs airs hautains, alors qu'il en était persuadé, elles aussi avaient leurs vices. D'ailleurs, monsieur le curé lui en avait touché deux mots, comme ça, en passant.

Ronald souriait en entendant le sermon du curé, un sermon où il était question de Jésus et sa grande clémence.

A propos de Clémence, il y retournerait ce soir, oui, ce soir, et cette fois, il oserait !

Dialogue :

_ Tu sais que tu es impudique comme ça, dit Ronald, le mari de la harpiste.

_ Quoi encore ?

_ Non, mais tu t'es vue, avec la harpe entre tes cuisses, on y voit jusqu'à ton frifri.

_ C'est quoi le frifri ?

_ O ! ce que tu peux être gourde, un frifri, c'est une moniche quoi, un buisson.

_ Mais tu ne penses qu'à ça, avoues que tu fais un vicieux redoutable.

_ T'es sûre que les hommes qui viennent au concert, viennent pour ton talent ?

_ Là, tu sombres dans le graveleux.

Ronald regarda sa femme.

_ Remarque, je les comprends, tu es bien roulée, pulpeuse, tu dois éveiller des étoiles dans les regards des mâles. Tu vois, je peux bien te l'avouer, quand je t'entends faire crisser tes bas nylon...

_ Ne mélange pas tout, Ronald, il y a l'art, et puis il y a la vie.

_ Mais toi, tu as l'art de faire de ma vie un ciel étoilé.

Poème :

On entendait crisser ses bas nylon,
L'ombre était impudique
J'imaginai la moiteur de son buisson
Et de sa pulpe érotique.

Je la rêvais artiste
Me serais montré volontiers aimable
Si le mari de la harpiste
N'avait pointé sur moi, son œil redoutable.

Je fixais donc mon regard à l'écran
Où l'on voyait chevaucher Ronald
Il était shérif, il avait du cran
Son étoile brillait, là-haut sur son cheval.

Les rêves passent, et puis ils sombrent
Je m'en revins, les mains aux poches
La belle inconnue n'était plus qu'une ombre
Mais à ma mémoire, elle s'accroche.